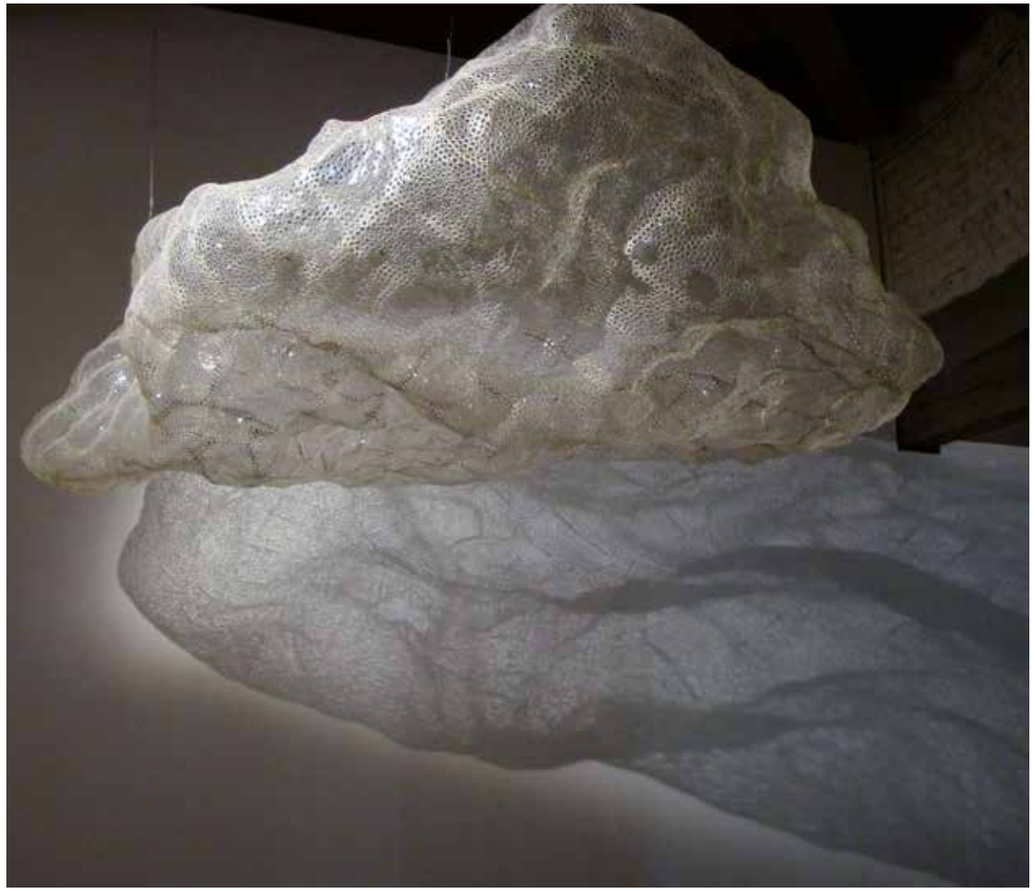
In-Natura

In-Natura

une exposition d'Artaïs-art contemporain

du 9 au 17 septembre 2017

DOC, 26 rue du docteur Potain, Paris 19è



Tatiana Wolska, *Sans titre,*
2012, bouteilles Orezza. Palais de Tokyo.
Courtoisie galerie Catherine Issert.

Tatiana Wolska, *Sans titre,* 2016.
Plastique rouge thermosoudé, mousse polyuréthane.
75 X 75 X45 cm. Courtesy Irene Laub gallery

Artaïs et l’art contemporain

L’art est ce qui rend la vie plus intéressante que l’art
(Robert Filliou)

Découvrir, questionner, partager
L’art contemporain : des surprises, des émotions, du rêve, des expériences

Grâce à ses visites d’ateliers d’artistes, de galeries, de centres d’art, de lieux alternatifs à Paris et en Île-de-France, en région et à l’étranger, Artaïs fait le lien entre le public et les artistes, commissaires d’expositions, galeristes ou critiques d’art avec qui elle facilite les rencontres.

Chaque année, plus de cinq cents participants partagent ces moments privilégiés.
Et depuis 2012, des lecteurs de plus en plus nombreux prennent connaissance de l’actualité artistique contemporaine et de ses coulisses grâce à la revue gratuite Artaïssime.

Artaïs est une association créée en 2007 par Dominique Chauchat, née de sa volonté de partager sa passion pour l’art contemporain avec un large public réunissant aussi bien amateurs néophytes que collectionneurs avertis.

« Nous voulons essentiellement apporter des clés pour entrer dans le monde des artistes, agir en passeurs, en faveur de tous les publics, sans restriction, notamment d’âge ou de culture. Dans un esprit de rencontre qui privilégie la convivialité et le partage.

Nous pensons sincèrement que l’art contemporain est accessible à tous, si l’on veut bien comprendre que c’est une nébuleuse, dont les éléments sont tous uniques et différents. Nous désirons casser le préjugé d’intellectualisme qui lui est souvent accolé. Les œuvres sont encore plus belles quand elles donnent à penser... et la beauté est pour tout le monde. C’est une question d’ouverture d’esprit. »

Rapidement rejointe par la conseillère artistique Sylvie Fontaine, l’équipe ne cesse de se développer avec l’implication de plusieurs chargées de mission.

« La création contemporaine n’a jamais été aussi riche et les lieux de monstration aussi nombreux et variés. Passionnée et impliquée depuis longtemps, je partage avec joie mes coups de cœur et mes découvertes avec tous, en France comme à l’étranger ! »

DOC

DOC a été fondé en mars 2015 par de jeunes diplômés d'école d'art en recherche d'espace de travail.

DOC est situé au 26 rue du docteur Potain dans le 19e arrondissement de Paris, dans l'ancien lycée technique Jean Quarré. L'ensemble de ses résidents a mutualisé ses forces et moyens pour mener des travaux de restauration du bâtiment durant 6 mois avant l'ouverture au public en septembre 2015.

Soucieux de retrouver les meilleures conditions de travail techniques, matérielles et sociales, la forme du projet s'inspire des modèles de partage et de diffusion du savoir propres aux écoles d'arts.

DOC est aussi une réponse concrète à la difficulté des jeunes artistes à trouver un espace de travail à un prix abordable.

Aujourd'hui ce sont 80 résidents, artistes et artisans, toutes disciplines confondues, qui y travaillent quotidiennement.

La volonté de DOC est de compter sur ses propres forces : le bénévolat et l'entraide comme source de liberté, l'idée d'un lien et d'une nouvelle façon d'être dans le monde.

DOC se compose de 28 ateliers privés ou partagés, de deux ateliers de résidences artistiques temporaires ouvertes sur appel à candidature public, de cinq ateliers techniques ouverts aux résidents mais aussi aux artistes extérieurs et aux habitants du quartier (ateliers bois, métal, post-production vidéo, sérigraphie, labo photo argentique), d'un espace d'exposition, d'une salle de spectacle et de résidence de théâtre, d'un jardin partagé. Chacun de ces espaces est supervisé par une équipe de responsables de pôle en charge de transmettre leurs savoirs techniques.

DOC mène aussi des actions pédagogiques et sociales en accueillant des publics scolaires, en collaborant avec plusieurs associations et collectifs de quartier, en organisant des ateliers créatifs pour les enfants ainsi qu'au travers de son programme d'Université Libre.

http://doc.work
contact@doc.work

Sommaire

Page 6 ..... Avant-propos par Marie Gayet

Page 7 ..... Texte de Marie Cantos

Pages 8 - 11 ..... Cécile Beau

Pages 12 - 15 ..... Sylvie Bonnot

Pages 16 - 19 ..... Caroline Corbasson

Pages 20 - 23 ..... Dominique Ghesquière

Pages 24 - 27 ..... Fabien Léaustic

Pages 28 - 31 ..... Julie Legrand

Pages 32 - 35 ..... Emmanuel Régent

Pages 36 - 39 ..... Lionel Sabatté

Pages 40 - 43 ..... Thomas Tronel-Gauthier

Pages 44 - 47 ..... Tatiana Wolska

Avant-propos

*« C'est face au monde et à la nature que l'homme peut vraiment penser »**

In-Natura, l'exposition des 10 ans d'Artais, met en scène les œuvres de dix artistes qui explorent, dans une grande diversité de pratiques, le registre polymorphe et singulier de la nature, considérée à la fois comme une source de création foisonnante et un répertoire de formes nouvelles et inédites.

L'expression latine sous-entend qu'au-delà de la nature même - celle souvent glorifiée, louée, pour sa beauté et son ordre naturel, ou au contraire crainte car menaçante, envahissante et indomptable - il existe un état de nature encore plus profonde, qui serait restée intacte, non altérée. Plus brute, plus complexe, plus fascinante encore. Un espace voué à l'investigation des artistes.

Il sera donc question ici de confrontation à cette notion de pure nature. De se placer au plus près de la terre, des éléments, des pierres, des végétaux, des animaux, des micro-organismes et même des étoiles. D'aller chercher la nature là où elle peut être saisie. D'être dans un regard et une posture où l'observation, la sensation mais aussi le savoir prennent part au processus. La démarche implique un positionnement physique et intellectuel, d'où découle la mise en œuvre. Cette dernière se déploie sur un large prisme qui va de l'organique à l'hybridation, de la science à la mutation, du matériau naturel à l'artefact, du geste minimal à la sophistication, de la fragilité à la résistance, de la critique à la conciliation. A la croisée de ces langages et de ces pratiques, l'artiste compose, réinterprète, fabrique des expériences, crée de l'artificiel – qui est le produit de l'habileté humaine – transforme la matière « nature » pour en révéler des propriétés insoupçonnées.

A première vue, la pièce *Récif d'Eponges* de Thomas Tronel-Gauthier semble être le résultat d'un phénomène naturel de sédimentation ou volcanique. Elle est en réalité une œuvre en porcelaine, qui ne peut exister sans l'intervention humaine. De même, l'arbre calciné de Julie Legrand « renaît » de ses cendres grâce aux fines flammèches de verre qu'elle greffe une par une, opérant une symbiose bois-verre plus vraie que nature.

Dans l'ensemble, les couleurs sombres prédominent, comme pour signifier une dégradation ou une maltraitance de la matière naturelle. Les œuvres ne sont pourtant pas velléitaires, encore moins morales. Ambivalente, La *Cariatide* version noire, de Fabien Léaustic, l'est assurément. Synthèse d'un objet décoratif et d'un mécanisme industriel, aussi absurde qu'effrayante dans son flux en continu et ses éclaboussures, elle attire autant qu'elle repousse, si l'on songe à la toxicité des énergies fossiles pour l'environnement. Néanmoins, le mouvement ininterrompu de la glaise devenant sous l'effet de l'eau une surface soyeuse et vibrante exerce une séduction indéniable.
Si engagement écologique il y a, il est davantage dans le recours à des matériaux pauvres ou symboliquement forts, tels les aiguilles de pin noir brodées d'*Herbes rares* de Dominique Ghesquière, les clous du *Nid* de Tatiana Wolksa, modelé in situ sur le mur, ou encore les fines pellicules de thé séché des *Théinographies* de F. Léaustic. Seul le vol arrêté d'un oiseau naturalisé (D. Ghesquière) est littéral d'une mort annoncée.

En bonne place des hybridations et des mutations, toutes des hypothèses de transformations en devenir, on trouve celle touffeteuse de Lionel Sabatté et celles, vénéneuses, d'Emmanuel Régent. Quant à *La Souche* de Cécile Beau, réalisée en collaboration avec Anna Prugne, elle fusionne l'animal et le végétal. Le bois semble se soulever par la propulsion de longues pattes ajoutées en prolongement des racines.

C'est souvent par le paysage que naît la relation sensible à la nature. Sur la *Pointe Sèche* de Sylvie Bonnot, il est un paysage mirage à plusieurs strates, relief dessiné à la pointe sèche sur le tirage photographique. Issue d'un geste à l'opposé, la migration gélatinée de *Mue* dessine aussi un paysage d'entre-deux. Les dessins à l'encre ou au fusain de Caroline Corbasson et Emmanuel Régent donnent également l'impression d'approcher une nature à part, de même que *The Last Piece of Wasteland#10* de T. Tronel-Gauthier conserve la trace unique de l'éphémère beauté du passage des marées sur le sable.
Observer le milieu naturel et plus loin encore, celui du ciel. Si *For Avoid* de C. Corbasson invite à regarder l'univers, sa structure évidée laisse la connaissance ouverte et rend dérisoire la volonté de comprendre les origines de la création. Naît-elle de l'impressionnant chaos d'énergies peint de L. Sabatté ? Afflue-t-elle, concentrée à l'extrême, dans chaque point rouge des Arborescences de J. Legrand ?

Résonnant les uns avec les autres, les phénomènes de *In-Natura* mettent en lumière une nature dans ses changements d'états et, avec la subjectivité de chacun, donnent à la penser en « vision augmentée ».

Marie Gayet, commissaire associée

* Emanuele Coccia, *La vie des plantes - Une métaphysique du mélange.* Bibliothèque Rivages - 2016

« Mais alors... à quoi rêve la matière ? – Au cours des choses. *Der Lauf Der Dinge,* ajouta-t-il doctement, un sourire en coin. – Et... est-ce qu'elle cauchemarde ? – Bien sûr. – A quoi ? m'enquis-je, incrédule. – Au cours des choses, pardi ! *Der Lauf Der Dinge,* répéta-t-il. » Puis, il partit dans un grand rire, glaçant.*

Plongée au cœur de la matière, là où, entre les atomes, il n'y a qu'un terrifiant silence. Celui du cosmos et des fonds marins. Zoom massif dans l'éther, travelling arrière dans les paysages parfois arides, parfois humides des temps suivant l'anthropocène. Bienvenu-es *In-Natura. Natura :* la force qui engendre, étymologiquement. Et vous êtes convié-es à l'intérieur de cette nature (la préposition *in* signifie « dans » ou « sur » en latin), mais aussi contre, tout contre, envers et contre elle (le suffixe *in* exprime l'antonymie en français).

Drôle de fête que vous réservent les artistes invité-es par Artaïs afin de célébrer ses dix ans ! Gare aux flammes des bougies, elles pourraient réduire en cendres le monde environnant. D'autant qu'il souffle un vent des plus ballardiens sur cette exposition. Un néon déchire le ciel *(Zibens).* Mauvais présage : un *Oiseau* – entre vol suspendu et mise en garde placardée. L'iconographie peinte ou sculptée de Lionel Sabatté se déploie tandis que se déverse, sans fin, la poix d'une sombre *Cariatide*. Vivant pris au piège de ressources bientôt taries ? Imminence de l'effondrement** ? Songez à la série des « Quatre Apocalypses » de l'auteur de science-fiction, J.G. Ballard. Tout y est : engloutissement, cristallisation, dessiccation, glaciation, érosion***. Vous ne sauriez dire ce qui s'avère le plus angoissant, n'est-ce pas, du souffle continu de la catastrophe ou de l'inertie soudaine de ce qui vécut, un temps ? À jamais pétrifiée ou en perpétuelle déliquescence, la nature qui se trouve ici refabriquée conduit à la même dérive – délicieuse incompréhension des durées figées, dilatées, remodelées par les verres de microscopes ou de télescopes malades. Dérivons donc entre les œuvres et leurs temporalités propres.

Rien n'interdit plus de convoquer des temps immémoriaux – oubliez que les sols en ont, de la mémoire – et de se souvenir d'André Leroi-Gourhan (1911-1986), penseur de la *techne* et spécialiste de la Préhistoire qui, dans « L'Aube des images ou le fantôme de la forme », évoque « la quête du fantastique naturel » et « le sentiment esthétique qui pousse vers le mystère des formes bizarres, coquilles, pierres, dents ou défenses, empreintes de fossiles ». Et de tenter : « Ce qu'il y a de mystérieux et d'inquiétant même à découvrir dans la nature une sorte de reflet figé de la pensée est le ressort de l'insolite. »**** Ainsi des deux mâchoires de daurade argentées traçant les symboles « plus petit que » et « plus grand que » et, ce faisant, emprisonnant une portion d'impensable sur le bleu de la cimaise *(Les Nuits de Meltem).* Ou de *Sculpture for a void* (Caroline Corbasson) enfermant en sa silhouette géométrique le vide autour duquel s'organise l'intelligence artificielle, quand les tracés de Sylvie Bonnot rendent aux paysages proprement sublimes qu'elle photographie leur fascinante organisation, quasi mathématique.

Humain-es, peut-être aurez-vous le sentiment d'être les agent-es de catalyse d'une nature qui porte en elle son devenir mutant ? À titre préventif, quelques gestes s'apparentant à d'étranges actes de dévotion : Dominique Ghesquière tissant patiemment un tapis d'*Herbes rares ;* Emmanuel Régent dessinant avec minutie des plantes connues pour leurs vertus létales. En l'occurrence, la ciguë, poison du philosophe, vibrant, comme toujours chez l'artiste, des pixels de l'image d'origine trouvée sur Internet. Mais rien ne semble pouvoir arrêter *le cours des choses.* Ni enrayer le mécanisme kaléidoscopique actionnant la réorganisation en univers parallèles tantôt poétiques, tantôt désopilants, toujours déroutants. Des réalités à rebours, pleines de merveilleux oripeaux : bimbeloterie pyroclastique (Thomas Tronel-Gauthier), souches aux pieds manufacturés (Cécile Beau avec Anna Prugne), parures cristallines pour arbres morts (Julie Legrand), barrières de coraux plastiques thermosoudés (Tatiana Wolska) et autres *Récifs d'éponges aux lampes à huile.* Le romantisme post-apocalyptique est déjà loin, la nature déviante qui se fraye un chemin vers vous est de rebuts et d'artefacts constituée.

It's time to wake up. Le nez dans votre tasse de thé, vous contemplez la fine pellicule irisée agrégeant des territoires aqueux (Fabien Léaustic). Les durées ne se sont pas encore ramassées sur elles, vous observez une autre dérive, celle des continents. Puis la formation des reliefs, les débuts de la cartographie, et bientôt : d'autres désastres à venir. Qui a dit que l'après n'avait pas le sens de l'humour ?

Marie Cantos

** Chose prétendument entendue.*

*** Jared Diamond,* Effondrement *(2004), Gallimard, coll. Folio essais (n° 513), Paris, 2009.*

**** James G. Ballard (1930-2009) fait successivement paraître, entre 1962 et 1966,* Le Vent de nulle part, Le Monde englouti, Sécheresse, et, enfin, La Forêt de cristal.

***** André Leroi-Gourhan,* Le Geste et la parole. Tome 2 : La Mémoire et les rythmes (1964)*, Albin Michel, Coll. Sciences d'aujourd'hui, Paris, 1965, pp. 213-214.*

Cécile Beau

Cécile Beau, *l'envers,* 2010-2012,
Vue de l'exposition *Subfaciem,*
Module Palais de Tokyo, Paris.
Crédit : Aurélien Mole. Courtesy galerie 22,48 m²

Née en 1978
Vit et travaille à Paris
Représentée par la galerie 22,48 m²

Expositions personnelles (sélection)

2017 : *Lithique*, Galerie 22,48 m², Paris ; *Mécanique des milieux continus,* Centre d'art Bastille, Grenoble
2016 : *Orbis,* Atelier Vortex, Dijon
2015 : *C=1/√ρχ,* Zebra3, Bordeaux
2014 : *Substrat,* Galerie 22,48 m², Paris
2013 : *Sillage,* Orangerie du Thabor, Rennes
2012 : *Continuum,* Espace d'art contemporain Rurart, Poitiers ; *Subfaciem,* Module Prix Découverte, Palais de Tokyo, Paris

Expositions collectives (sélection)

2017 : *Genesis, la invencion del futuro,* Centre culturel Kirchner, Buenos Aires, Argentine ; Présélection prix AWARE femme 2017, vitrines du péristyle du Palais Royal, Paris
2016 : Festival 100 %, Grande Halle de La Villette, Paris ; *La timidité des cimes,* Centre d'art le Parvis, Tarbes
2015 : *Renaissance,* Lille 3000, Tripostal, Lille ; WRO, Media Art Biennale, Wroclaw, Pologne ; Zabriskie, espace d'art contemporain, Genève, Suisse
2014 : *Feito por Brasileiros,* Cidade Matarazzo, Sao Paulo, Brasil ; *Double Jeu,* Turbulences, Frac Centre, Orléans ; *Etrange Nature,* Pavillon Blanc, Colomiers ; *Eau solide,* FEW, Wattwiller
2013 : *Chroniques des mondes possibles,* Fondation Vasarely, Aix en Provence ; *L'arbre qui ne meurt jamais,* Théâtre des Sablons, Neuilly
2011 : *56è édition du Salon d'art contemporain,* Montrouge
2010 : *Panorama de la jeune création,* 5è biennale d'art contemporain, Bourges

Prix

2012 : Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo
2011 : Prix du Crédit Agricole, 56è édition du Salon d'art contemporain de Montrouge

Formation

2006-2008 : Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, Tourcoing
2003 : DNSEP, Ecole des Beaux-Arts, Marseille

La petite musique de l'inexploré

De tout temps, Cécile Beau a été fascinée par la nature. Habituée à de longues promenades dans les Pyrénées de son enfance, elle développe rapidement un sens aigu de l'observation et de l'écoute qui jouera un rôle primordial dans la conception de ses œuvres. Ce goût exacerbé pour la beauté des phénomènes naturels et la découverte de l'inexploré prendra corps pendant ses études aux Beaux-arts de Tarbes et Marseille puis au Fresnoy, grâce à une technologie parfois sophistiquée mais néanmoins discrète.

Qu'il s'agisse de ses photographies panoramiques de paysages enneigés au son mystérieux et enveloppant ou du bruissement d'une flaque d'eau suite à la chute d'une goutte invisible, d'une grotte étrange aménagée dans les profondeurs du Palais de Tokyo où un arbre poussait par son milieu ou de mousses envahissant le sol de l'espace d'exposition, tout est prétexte à jouer avec la matière minérale, végétale ou liquide. De façon récurrente, l'artiste donne à voir ce qui est à peine visible en usant de subterfuges, et réalise des installations où son et objet entretiennent des rapports étroits afin de mettre le spectateur en situation d'une perception accrue de son environnement et lui suggérer une temporalité ralentie propice à la méditation. Dans l'installation *Sporophore*, des troncs d'arbre en apparence inertes, se révèlent être le lieu de transformations internes, laissant s'échapper une sonorité ténue due au déplacement de micro-organismes. Par ce décalage sonore, une scène anodine bascule dans une atmosphère de science-fiction. Le son, outil invisible, génère le temps et l'espace hors-champs.

Les paysages, comme les nomme l'artiste, toujours dénués de présence humaine, se situent souvent à la frontière entre réel et fictionnel, avec des changements d'échelle parfois déroutants telle la pièce *Suma* représentant, de manière illusionniste, l'écosystème d'une forêt à taille réduite et aux bruits distordus. Les titres des œuvres, en langue étrangère, sont également choisis pour leur musicalité et restent énigmatiques de façon à permettre au regardeur de construire sa propre narration. Cécile Beau aime à mélanger les temporalités et n'hésite pas à rallier infiniment petit et infiniment grand. Elle explore également l'univers, comme dans sa dernière exposition à la galerie 22,48 m^2 où le visiteur était projeté dans le cosmos, au centre d'une myriade de planètes laissant entendre le carambolage des roches comme un écho de l'agrégation de matière à l'origine des temps.

Dans le cadre de l'exposition *In-Natura,* une inquiétante souche (réalisée avec Anna Prugne) s'extrait du sol et s'étire sur ses pattes suite à une possible mutation. En équilibre précaire, cet être hybride semble prêt à se mettre en marche alors que survient brutalement l'orage *Zibens.*

Cette plongée dans des atmosphères irréelles et étranges, nous invite à développer de nouvelles empathies avec le monde végétal et minéral en jouant avec des questionnements sans fin sur la nature du réel. Laissons-nous entraîner dans ces expériences sensorielles où les œuvres sont toujours empruntes d'une grande poésie.

Sylvie Fontaine

Cécile Beau, *Suma,* 2010,
Vue d'exposition *L'arbre qui ne meurt jamais,*
Théâtre des Sablons, Neuilly.
Courtesy galerie 22,48 m²

Cécile Beau, *Accrétion,* 2017,
Vue de l'exposition *Lithique,*
Bétonnière, sable, charbon, roches volcaniques.
Courtesy galerie 22,48 m²

Cécile Beau, *Albedo 0,60*
Vue de l'exposition *Mécanique des millieux continus,* CAB, Grenoble. 2017.
Groupe frigorifique, cuivre, eau, encre de chine, bac polyéthylène 150 cm de diamètre.
Courtesy galerie 22,48 m²

Sylvie Bonnot

Sylvie Bonnot, Vue de l'exposition *Contre-Courants,* musée des Ursulines, Mâcon, 2016-2017.

Née en 1982
Vit et travaille à St Léger sous la Bussière
Représentée par la galerie Ségolène Brossette (Paris)

Expositions personnelles (sélection)

2017-2018 : *Contre-Courants,* Musée de La Roche-sur-Yon, partenariat avec le Forum Vies Mobiles (SNCF) et le Musée des Ursulines (Mâcon)
Captation, installation photographique (commande de la Fondation Facim & EDF (Savoie) & publication aux Editions Actes Sud
2017 : *Making Things Happen,* avec Zhu Hong
Soloshow, Unseen Art Fair, The Merchant House (Amsterdam)
Soloshow, Forever ArtFair, galerie Ségolène Brossette, le Carroussel du Louvre (Paris)
2016-2017 : *Contre-Courants,* Musée des Ursulines (Mâcon) & livre d'artiste aux Nouvelles Editions JMP
Surimpressions, commissariat Hubert Besacier, Quai des Arts, Cugnaux
2013 : *Hors Champs,* Esox Lucius (La Clayette)
2012 : Mazarine, Galerie Arnaud Lefebvre (Paris)

Expositions collectives (sélection)

2017 : *Transition, Nuit Blanche,* Observatoire de l'espace du CNES (Paris)
Tableaux fantômes #6, MUba Eugène Leroy, Tourcoing
2016 : *Revoir Franz Adzemar,* avec Daphné LeSergent Espace des Arts sans Frontières (Paris)
Équilibre instable, exposition de la Collection Colette et Michel Poitevin, Le Carmel (Libourne)
2015 : *Intimenta,* proposition de Paul-Armand Gette, Galerie Porte avion (Marseille) & Galerie La Belle Epoque (Villeneuve d'Ascq)
Urban Explorations, National Design Center (Singapour)
2013 : 58è Salon de Montrouge
Festival Sidération, CNES (Paris)

Formation

2001-2006 : DNSEP, Ecole Nationale Supérieure d'Art, Dijon
2004-2005 : Visiting scholar, Curtin University, Perth, Australie

Quand la nature s’impose

Au salon YIA en 2015, j’ai été frappée par la puissance de la nature qui se dégageait du travail de Sylvie Bonnot.

La pratique photographique, dont elle a acquis la maîtrise au contact d’artistes confirmés, notamment dans l’atelier de Balthasar Burkhard à Berne, prédomine et son travail suit un processus en deux étapes.

La première consiste à photographier le paysage souvent extrême - grands espaces, sommets escarpés, glaciers, falaises, de l’Australie au Spitzberg en passant par l’Ile de La Réunion ou encore le Japon - dans lequel l’artiste aime déambuler : « J’ai toujours voulu enregistrer les images de ce que je trouvais singulier dans le monde. J’éprouve une certaine jubilation à arpenter les lieux insolites et méconnus ». Ses recherches artistiques reposent notamment sur le cheminement des lignes et l’étendue du paysage qu’elle s’approprie en composant d’ores et déjà in-situ, tel un peintre ou un sculpteur. Cette première phase essentielle relève d’une double performance : le geste artistique et l’exploit physique. Cette rencontre avec la nature éprouve le corps et l’esprit, les forces humaines se confrontant à celles de la nature, et réveille les sensations.

Tels les initiateurs du Land Art et des artistes conceptuels, l’artiste répertorie les prises de vue de ces vastes territoires. Lors de la seconde phase en atelier elle les met en forme, retravaille, dessine, redessine à la pointe sèche ou au cutter, repeint, plie ou froisse, procédés qui tendent à frôler l’abstraction. La couleur s’invite parfois, venant teinter la glace ou les vagues, sur de grandes surfaces de papier, à la mesure des paysages parcourus.
Ces aplats de couleur surperposés se trouvent aussi projetés sur des éléments architecturaux comme la cage de verre de l’ascenseur du Beffroi de Montrouge. De la 58è édition du salon de la ville en 2013, où le travail de l’artiste a été remarqué, à sa dernière exposition au musée des Ursulines (Mâcon), sa première grosse commande, le processus reste le même. L’artiste détourne ce qui est devenu un matériau tout en gardant l’esprit et l’essence de la prise, comme le formule Julie Crenn : « Par le voyage, la traversée, l’errance, elle (S. Bonnot) recherche un rapport à la fois physique et poétique avec le paysage. L’ensemble du processus photographique lui permet de restituer ce dialogue entre l’œil, le corps et la matière. Elle capte ainsi les lumières, les mouvements, la substance et présence du paysage ».

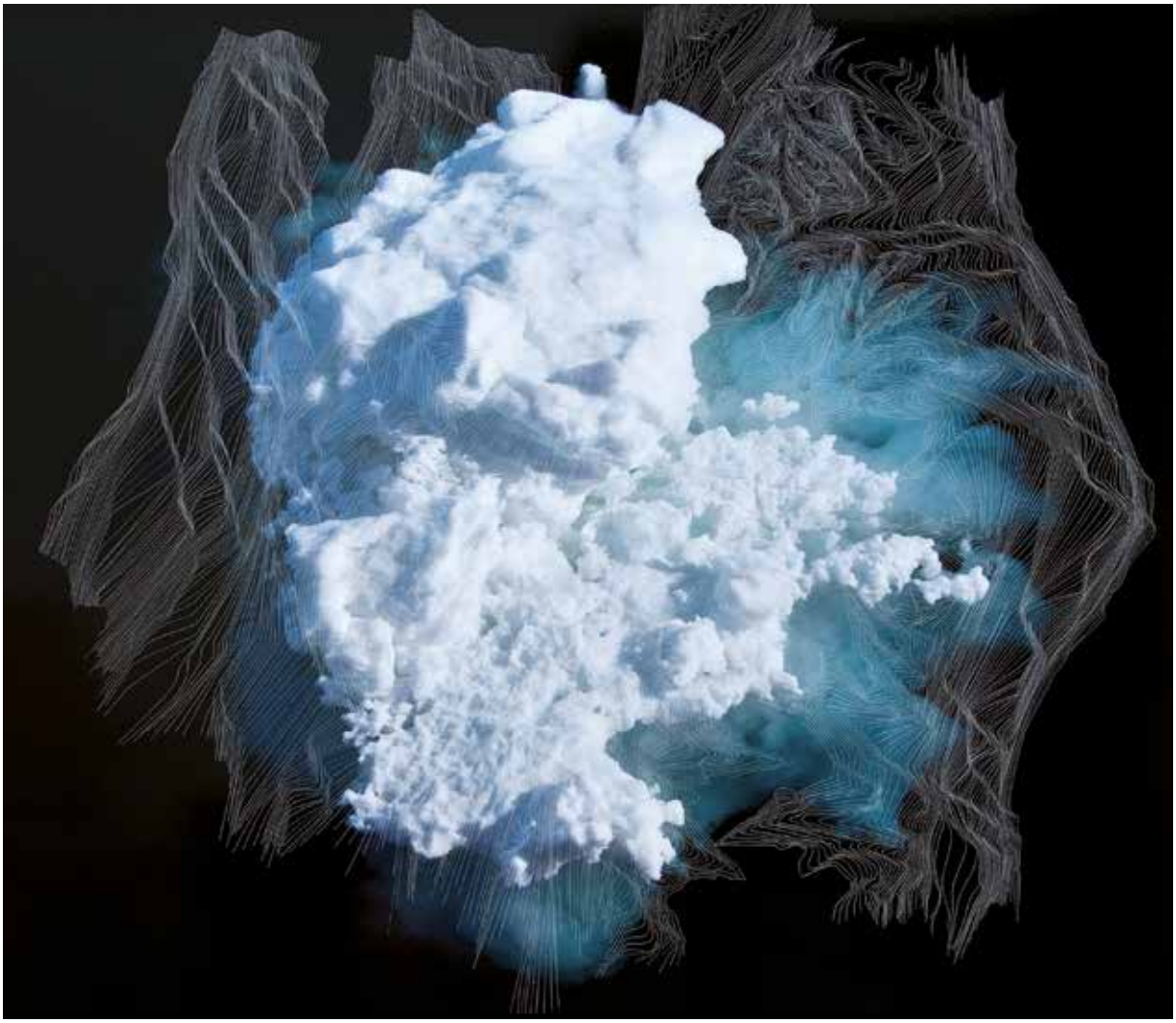
Les œuvres présentées à l’exposition *In-Natura,* une *« Mue Volante »* et une *« Pointe sèche »* en sont une fidèle illustration.

Céline Maillard

Source : « Surimpressions », Hubert Besacier, paru dans Semaine n°350, Editions Analogues, 2013

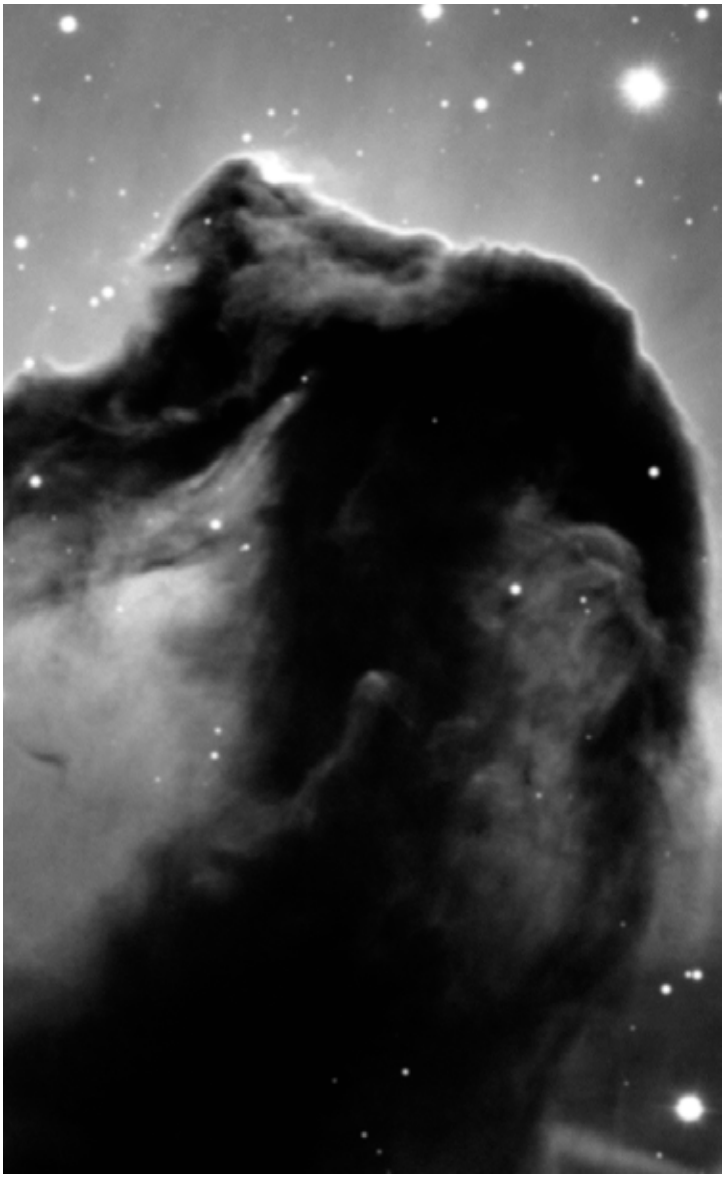
Sylvie Bonnot, *Pointe Sèche XIII,* dessin sur tirage baryté, 30 x 34,5cm, Spitzberg St Léger, 2017

Sylvie Bonnot, *Nuage 008,* volume photographique, tirage baryté mat, bois massif, 35 x 43cm, St-Léger, 2014



Sylvie Bonnot, *Pointe Sèche VII,*
dessin sur tirage couleur RC, 75 x 95cm,
Spitzberg - St Léger, 2014

Caroline Corbasson



Caroline Corbasson, *Collapse,* 2017
Sérigraphie à l'encre chrome sur aluminium dibond noir
350 x 260 cm

Née en 1989
Vit et travaille à Paris
Représentée par MONTEVERITA, Paris
et Laurence Bernard, Genève

Expositions personnelles (sélection) :

2017 : *Sidereal,* MONTEVERITA, Paris (en octobre)
2015 : *Empty Pixels,* Galerie Laurence Bernard, Geneva
2015 : *Les Cieux-Cavernes,* galerie l'inlassable, Paris

Expositions collectives (sélection) :

2017 : *Explore,* CAC, Nîmes.
Pierres de Vision, CAIRN Centre d'Art, Digne-les-Bains.
Infiniment le Pays des Etoiles, Centre d'Art du Pavillon Blanc, Colomiers.
Athanor, CRAC, Sète.
2016 : *Sous le Soleil Exactement,* Centre d'Art Bastille, Grenoble.
2015 : *New Cartographers,* SongWon Art Center, Seoul
Art-o-rama, Galerie Laurence Bernard, Marseille
Iris Time, L'Inlassable Museum, New-York.
2014 : *Biennale du Dessin,* Cité Internationale des Arts, Paris.
They Used To Call It the Moon Part II, Baltic Center for Contemporary Art, Newcastle (UK)
La Recherche, Boiler Room Gallery, Oslo.
Possibles d'un monde fragmenté, Palais des Beaux-arts, Paris.

Prix / Résidences / Bourses :

2016 : Finaliste Prix Découverte Palais de Tokyo
2011 : Lauréate Prix de Dessin Diamond

Formation :

2008 - 2013 : DNSAP (Félicités), Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris.
2011 : BA Fine Art, Central Saint Martins, Londres.

Capturer l'invisible

Diplômée des Beaux Arts de Paris où je l'avais rencontrée et de la Central Saint Martins de Londres, Caroline Corbasson, passionnée par l'analyse scientifique, se livre à une expérimentation décisive pour la suite avec *Dust to dust :* des empreintes de poussières déposées sur papier comme pour nous dire ce firmament qui nous dépasse et nous échappe. L'invisible devenu accessible : c'est une intuition qui ne cessera de l'habiter au fil de ses expériences. Fixer le vertigineux, s'approprier l'inimaginable et percer l'énigme de cette quête métaphysique qui habite l'homme et le renvoie à sa propre finitude.

A rebours des images scientifiques souvent esthétisantes, elle puise dans des matériaux pauvres (charbon, métal) de quoi traduire des concepts abstraits et mêler ainsi les approches macroscopique et microscopique. S'entourant de chercheurs, d'astrophysiciens, elle sillonne le globe, visitant laboratoires et observatoires célestes. De retour du Chili, elle a réalisé grâce à la Bourse Henry, son premier court métrage sur l'observatoire du Cerro Paranal constitué de huit télescopes astronomiques dont quatre avec un miroir de 8,2 m, qui l'ont fascinée.

Autre télescope : le James Webb Space qui sera propulsé dans l'espace par la NASA en 2018 pour restituer les étoiles et galaxies issues du Big Bang. Elle reproduit ces étoiles, nées à des températures très élevées, à partir de cuivre chauffé laissant apparaître des couleurs insoupçonnées qu'elle transpose sur des miroirs, à l'image de ceux qui forment le télescope.
Elle s'est aussi penchée récemment sur la nébuleuse de la tête de Cheval observée par le télescope VLT au Chili. Sa silhouette en forme d'hippocampe, qualifiée de « nébuleuse obscure » par les scientifiques, est une sorte de monstre en puissance, qu'elle tente d'apprivoiser en le sérigraphiant sur aluminium *« Collapse »*.

Ses prochains projets : défier des formes d'astronomie souterraine, comme au Japon avec le Super Kamiokande, ou traquer la poussière du désert d'Atacama avec des chercheurs du Museum d'histoire naturelle.

Mais pour l'heure, l'exposition des 10 ans d'Artaïs lui donne l'occasion de révéler à Paris *For a Void,* pièce de 4,60 m de haut, réalisée à l'occasion de sa résidence au Pouliguen, villa Boesch. Une mappemonde dont l'enveloppe aurait disparu ! On peut la traverser, la contourner et pour autant rester face au vide, à l'absence. A nouveau il s'agit de court-circuiter les codes de représentation scientifique et notre propre perception du réel.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit, des poussières d'étoiles aux poudroiements de la matière, du sublime à l'intime, le vertige proposé par Caroline Corbasson entre poésie romantique et vérité scientifique nous invite à un voyage immobile aussi troublant qu'impermanent.

Marie-Elisabeth de La Fresnaye

Caroline Corbasson, *Echo,* 2015
Bois et cuivre, 40x55cm,
courtesy MONTEVERITA.

Caroline Corbasson, *Blank III,* 2015
Sérigraphie sur miroir de télescope,
béton 36 x 45 x 30 cm.
Courtesy Galerie Laurence Bernard

Dominique Ghesquière

Dominique Ghesquière, *Conférence des oiseaux.*
Brindilles de bouleau. Photographie Marc Domage

Née en 1953
Vit et travaille à Rueil-Malmaison
Représentée par la galerie Chez Valentin

Expositions personnelles (sélection)

2016 : *Mémoire d'eau,* La Vitrine, Le Plateau, Frac Ile-de-France
Les trois lointains, Parc culturel de Rentilly
2014 : *Grande tapisserie,* Galerie Chez Valentin, Paris
2013 : *Terre de profondeur,* CIAP, Ile de Vassivière
2012 : *Œuvres vives,* 3bisf, Aix en Provence
Bois dormant, Mülheim an der Rhur, Allemagne
Entre chien et loup, Aspex Gallery, Portsmouth, UK
2010 : *Pièce aveugle,* La Station, Nice
2009 : *Penser rêver,* galerie Chez Valentin, Paris
Vague scélérate, La BF15, Lyon

Expositions collectives (sélection)

2015 : *Là où commence le jour,* avec M Donnadieu, LAM, Lille
Résistance des matériaux, SHED, Rouen
Un été dans la Sierra, avec S Faucon et X Franceschi, Parc culturel de Rentilly
Rideaux/Blinds, IAC, avec M de Brugerolle, Villeurbanne
2014 : *All that falls,* Palais de Tokyo, avec M de Brugerolle et G Wajcman, Paris
Rumeurs du météore, Frac Lorraine, Metz
2013 : *Géométrie Variable,* avec Baron Osuna, Les Crayères, Reims
Reframing the ordinary, Lothringer-13 Halle, Munich, Allemagne
2012 : *Les détours de l'abstraction,* MUDAM, Luxembourg
2011 : *Echos,* Musée Nissim de Camondo, Paris

Formation

2002-2003 : Rijksakademie van Beeldende Kunsten, Amsterdam, Pays-Bas
2001 : DNSEP, Ecole nationale des beaux-arts de Lyon.

Composer avec la nature

Dominique Ghesquière se nourrit de ses expériences d'exploration de paysage. Elle apprend au contact de la nature. En se connectant avec les végétaux, elle dit se développer, grandir, se ressourcer. Elle prend le temps d'observer les plantes, fascinée par leur capacité mystérieuse à produire de l'énergie. Lors de ses promenades, elle fait attention aux moindres petits éléments de la nature, arbres, écailles de pommes de pin, galets, les collecte, le regard ouvert, aiguisé, son âme d'enfant retrouvée.

Après s'être imprégnée de l'atmosphère et de l'esprit des lieux qu'elle traverse, où elle est invitée en résidence, cette artiste réagence et compose des espaces imaginaires. Telle une archéologue, elle révèle des traces de paysages enfouis.

Ses œuvres nous invitent à revivre des sensations, à éprouver physiquement des milieux naturels.

D'autre part, ses interventions minimales paraissent être à la limite entre une composition naturelle, une création d'un animal, et l'œuvre d'un artiste. Dominique Ghesquière s'est approprié les techniques de croissance et de construction des plantes et des animaux. Parfois fragiles, comme en suspens, à la limite de la fixation, celles-ci suggèrent des moments de croissance du végétal.
Dominique Ghesquière tire parti de son observation de la nature. Elle travaille de façon méticuleuse. Avec une extrême patience, telle une brodeuse, elle prend le temps de voir son ouvrage évoluer. Elle imite ainsi le processus de croissance, la beauté de la nature qui se transforme et dont chaque stade est source d'émerveillement. Tout en créant au fur et à mesure avec la matière végétale, elle développe le plaisir de voir, comme le jardinier, son œuvre grandir, pousser.
Dominique Ghesquière, toujours en quête de cette nature ingénieuse et artiste, poursuit son apprentissage créatif. Au fond, ses œuvres invitent à ressentir notre besoin des plantes.

Subtilement posé sur le mur, son étourneau semble à la fois figé et prêt à s'envoler.

Au sol, sa sculpture, sorte d'îlot d'herbes fait songer à un animal, possible hérisson. Délicatement, avec la patience d'un oiseau qui construit son nid, Dominique Ghesquière a tissé, une par une, des aiguilles de pin. Cette œuvre a suscité de nombreuses promenades, le regard affûté, puis la collecte, et l'expérience de composer avec ces éléments si fragiles. Elle rappelle par là les jeux de notre enfance.

Pauline Lisowski

Dominique Ghesquière, *Pierres roulées.*
Galets. Photographie Sylvie Chan-Liat

Dominique Ghesquière, *Oiseau*
Etourneau naturalisé
Photographie Sylvie Chan-Liat

Dominique Ghesquière, *Rideau d'arbres,*
2016, bois de placage sycomore, peinture
Mémoire d'eau, 2016, aiguilles de pin
photographie Martin Argyroglo

Fabien Léaustic

Fabien Léaustic, *Monolithe,* 2015-2017.
Phytoplanctons, eau, lumière et techniques mixtes.
200 X 200 X 300 cm.

Né en 1985 à Besançon (25)
Vit et travaille à Paris (75) et à Lons-le-Saunier (39)

Expositions personnelles (sélection)

2017 : *Les riens font des mondes.*
Le 87 - Art Exprim Paris
2016 : *D'un Monde à l'Autre* - CSC Madeleine Réberioux - Créteil (94)
Cognition - Musée Claude-Bernard Saint-Julien (69)

Expositions collectives (sélection)

2017 : *Révélation EMERIGE* - Villa Emerige - Paris
Echo Chamber - 3 expositions simultanées en France - Espace Multimédia Gantner (Bourogne), en Lettonie - Lūznava Manor Rēzeknes (Lūznava) et en Irlande - RUA RED (Dublin).
Appareiller - Palais de Tokyo - Paris
Flux virtuels et réels contemporains
Institut Français : La nuit des idées.
2016 : *Irisation* - Fondation Vasarely - Seconde Nature - Aix-en-Provence (13)
Bains numériques - Biennale d'art numérique - CDA - Centre des Arts - Écritures numériques Enghien-les-bains (95)
2015 : *Apparitions Révélations* - Espace Multimédia Gantner - Bourogne (90)
2014 : *Jeune Création* - Le CENTQUATRE - Paris

Prix

2016 : Lauréat du Prix Pierre Gautier-Delaye Paris (75)
2017 : AIA - Aide à l'acquisition de nouveau matériel, DRAC Bourgogne Franche-Comté
2015 : AIC - Aide Individuelle à la création, DRAC Franche-Comté

Formation

2009 - 2014 : ENSAD, École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Diplômé de la section « Art Espace » - mention très bien.
2003-2008 : EISTI (École Internationale des Sciences du Traitement de l'Information). Diplôme d'Ingénieur - spécialité Mathématiques.

Art et science, territoires partagés

Fabien Léaustic a créé un univers scientifique et artistique singulier et propose de nouvelles formes de narration où se confondent expérience et poésie. Il continue de puiser dans les sciences la matière première qu'il exprimera dans son écriture plastique, ainsi que la manière d'expérimenter. La genèse de son travail prend sa source dans l'invisible, et il nous amène à ressentir des mondes insoupçonnés. Sa collaboration avec les chercheurs de différentes disciplines lui a appris que le hasard et l'aléatoire sont plus riches que le but recherché, d'où le vagabondage de l'imagination et la notion de sérendipité. Ces œuvres, par le biais de ses installations, vidéos, machines électroniques et optiques, donnent vie à des dispositifs hybridant création et recherche scientifique.

Avec son œuvre *Monolithe* nous sommes dans le domaine du bio-art, forme d'art contemporain qui utilise le vivant. Fabien Léaustic y manipule le végétal comme médium, le phytoplancton qui joue un rôle essentiel sur le climat, notamment en consommant du CO_2. Ce projet a vu le jour après plusieurs mois de résidence et d'échanges au sein du laboratoire de biotechnologie et de botanique de l'université polytechnique de Madrid.

Monolithe, ce bloc vert, irisé de lumière, objet de contemplation esthétique, présenté dans l'exposition « Appareiller » en janvier 2017 au Palais de Tokyo, est une sculpture intrigante, futuriste et vivante. Evolutive, elle se métamorphose constamment jusqu'à devenir d'une grande richesse picturale, via la vibration chromatique de la chlorophylle qui peut se comparer aux plus belles peintures des maîtres abstraits. L'eau et la lumière sont deux matières récurrentes dans les œuvres de Fabien Léaustic. Avec *Eau de Paris – Cyprès* 2016, installation sculpturale savamment mise en scène, il s'intéresse à nouveau au végétal et notamment à la sémiologie rattachée aux plantes. Comme le Cyprès, symbole de vie éternelle dans la mythologie grecque, informe sur l'hospitalité du lieu où il s'implante, l'œuvre a trouvé sa place dans le Hall d'accueil du Centre des Arts d'Enghien. Mais ce qui fascine, c'est tout le dispositif d'excroissance autour de ces trois arbres, qui permet leur survie, grâce à l'eau générée par condensation de l'humidité ambiante, et à l'électricité sans laquelle le système ne fonctionnerait pas. La science ici se substitue à la nature comme palliatif pour secourir la planète.

La recherche suggère de nouvelles formes à l'art, les œuvres de Fabien Léaustic décloisonnent les disciplines et nous interpellent par la complexité de sa technique comme par leur traduction plastique.

La puissance de la nature est pour lui une source de créativité et le plasticien cherche à l'égaler ou la surpasser dans ses recherches scientifiques, en nous révélant une autre réalité, et en nous donnant à voir une œuvre poétique et esthétique qui aiguise notre curiosité.

Pour *In-Natura*, Fabien Léaustic reprend sous une forme différente sa pièce *Cariatide,* qui mêle l'eau et la terre et il présente des *Théinographies,* dessins faits à partir de thé décanté, avec lequel il crée des cartographies mystérieuses.

Véronique Terme

Fabien Léaustic, *Théinographie,*
2017. Thé, papier velin Arches 230gr, impression
jet d'encre et caisse américaine en chêne

Fabien Léaustic, *Abri, 2016.*
Faïence crue. 600 X 400 cm
Photographie de Juan Cruz Ibanez

Fabien Léaustic, *Abri, 2016.*
Vue d'ensemble

Julie Legrand

Julie Legrand, *Noires les ronces, noir mon cœur,* verre filé et cristaux, 50x50x50 cm, 2016 – détail

Née en 1973 à Suresnes
Vit et travaille à Paris
Représentée par la galerie Céline Moine, Lyon

Expositions personnelles (sélection)

2018 : Centre culturel Jean Cocteau, Les Lilas (à venir)
2017 : *Les Nourritures affectives,* Ecole d'Art de Fresnes
2016 : *Une petite pluie,* Hôpital de Villejuif, Jeanne Gatard, association Le Temps du regard
2015 : *Germinations minérales*, MCL de Gauchy
La Chair et l'Esprit, Chapelle Sainte Radegonde, Chinon.
2014 : *La Convergence des atomes,* Fondation Bullukian, Lyon
2011 : *Le Granit et la Savoureuse,* Centre d'art contemporain Le Granit,
2010 : *Fourmillement,* Galerie Anton Weller, Paris
2009 : *Sens dessus dessous,* Centre culturel de Gentilly
2007 : *Les Liens Coupés,* La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris
Tendre, Carte Blanche à Julie Legrand. Château de Saint-Ouen

Expositions collectives (sélection)

2017 : *Carte Blanche au 1111.* Galerie Céline Moine. Lyon (à venir)
Les Jardins synthétiques, Musée des Augustins, Toulouse
Pierres de vision, Centre d'art contemporain de Dignes et Musée de l'Invisible
2016 : CRAC Sète et Musée de l'Invisible
2015 : Exposition des Lauréats de l'Artothèque de l'Aisne, MAL de Laon
Parcours Saint Germain
A l'ombre d'Eros, Domaine Royal de Brou, Bourg en Bresse,
2014 : Festival ICASTICA, Rebirth, Arezzo, Italie.
Musée du verre de Charleroi, Belgique. 16 Jeunes maîtres verriers européens
All that falls, Palais de Tokyo, Paris
2013 : *Tisser des liens,* Musée d'Aix en Provence
Fils, centre culturel Saint Exupéry, Reims
2011 : *Prenez des couleurs,* Galerie municipale de Chinon

Formation

2014 : Master Création et Technologies Contemporaines. Félicitations du jury ENSCI, les Ateliers Saint Sabin, Paris
1999 : Dnsep avec les félicitations, ENSACP de Cergy Pontoise
1997 - 98 : Maîtrise de Lettres modernes option philosophie et esthétique, Paris VIII

Une nature augmentée

Écoulements, flux, envols, empilements improbables, arborescences, pierres germées, résurgences de l'enfoui… les installations et sculptures de Julie Legrand surgissent çà et là, d'un mur, d'un plafond, s'élèvent en bulles, bulbes et fleurs, s'érigent en tiges, essaiment, se lient et se délient, lévitent.
Julie Legrand interroge le biologique, la structure infime de la matière, les phénomènes organiques et leurs fonctionnements.
Les objets qu'elle collecte sont des éléments naturels – cailloux, roches, branches et troncs, plumes…, ou des artefacts artisanaux et industriels – filets de pêche, verre à vitre, pneus, tuyaux… Elle les explore, les sonde, fouille et outrepasse le champ de leur signification première pour évoquer ses émotions, ses rêveries, les pensées qui la traversent et ses réflexions sur le passage du temps, l'amour, le désir, la colère, le lien…
« Chaque œuvre est la cristallisation à un instant donné de la convergence entre matière et matériaux, technique, théorie, vécu, lieu, objets et rencontres ».

Plusieurs milliers de feuillards en plastique, *Les liens coupés,* s'agrègent en une large boule compacte qui a pour socle un lit deux places. *C'est le Bouquet !* Érotisme et humour se côtoient lorsque les nœuds d'un parquet reprennent vie, telles des graines germées qui montent, des tiges phalliques qui se dressent. Dix ans plus tard, le verre filé a remplacé le bois avec *Ithyphallique mandragore.*

Dans le hall d'entrée d'une grande maison, des lacets de silicone coulent des anfractuosités d'un pilier de béton, comme si le sable et le gravier prélevés régurgitaient des algues entéromorphes. D'une installation clin d'œil à un *Dégâts des eaux* où des vases baroques servent de déversoir à l'humidité qui suinte du plafond, naît une nouvelle installation : *Sens dessus dessous ;* les moisissures ont muté en taches de couleurs, les vases empilés soutiennent le plafond. Parfois le fil est à l'honneur, lorsqu'il se déverse à grands flots du garde-corps d'un escalier ; parfois ce sont des pousses de verre qui se mêlent à la végétation, ou d'énormes bulles de savon qui sortent des fenêtres, des bouches d'égout, des poubelles…

Julie Legrand s'est formée à la pratique du verre soufflé au chalumeau et à la canne.
« J'apprécie la malléabilité de ce matériau, son dynamisme et les multiples possibilités d'associations qu'il offre ». Elle ne délègue pas la fabrication de ses pièces, préférant apprendre les techniques artisanales et industrielles pour mieux les détourner et les faire à sa main.
Qu'elles soient hautes en couleurs, translucides, en larmes perlant des murs ou sombres comme dans *Noires les ronces, noir mon cœur,* les œuvres de Julie Legrand témoignent d'allégresse, d'enthousiasme, d'intensité et de curiosité pour la richesse et la fragilité de l'être au monde.

Arborescences, racines traçantes, rhizomes, communication végétale, les œuvres qu'elle expose au DOC pour *In-Natura,* témoignent de la force de la matière et du vivant. Elle capture et rend visible l'énergie à éclore et à se développer. L'artificiel se fond avec les éléments naturels pour donner des formes hybrides où le verre fusionne avec le bois en créant de nouveaux possibles. Ainsi, *Demain est un autre jour,* pourvu d'une nature augmentée : sur un tronc d'arbre, de plus de deux mètres, des rejets de verre filé poussent en bouquets ; un bloc de charbon pleure ; deux pierres suspendues vont *Prendre racine,* chacune développant une arborescence qui tend vers l'autre. Tandis que des Œufs de verre, dont la vésicule germinative transperce la membrane, brûlent la tablette sur laquelle ils reposent.
Ces jeux de cache-cache entre réel et fantastique donnent toute une poétique à l'œuvre de Julie Legrand.

Françoise Perrachon

Julie Legrand, *Mangrove HLM,*
silicone teinté dans la masse, in situ, 2004

Julie Legrand, *Et quand je l'ai arraché, c'est toute la vie qui est venue avec.*
Verre filé, 5 m. de long, détail, 2011

Julie Legrand, *Rose à l'enfant,*
double gisant, 220 x 150 x 300, fil à coudre débobiné en masse sur blocs miroir, 2015,
Monastère Royal de Brou

Emmanuel Régent

Emmanuel Régent, 2010, Détail de la réalisation de *Nébuleuse (Giulia)* peinture acrylique poncée sur toile, 168 x 300 cm, collection permanente du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice. Photographe Jean-Marc Nobile.

Né à Nice en 1973
Vit et travaille à Paris et Villefranche-sur-mer
Représenté par les galeries Espace à VENDRE (Nice), Caroline Smulders (Paris) et Analix Forever (Genève).

Expositions personnelles (sélection) :

2016 : *L'entre Monde,* trois expositions (1 solo show, 1 commissariat, 1 invitation) - Espace à VENDRE
2015 : *Les nuits de Meltem* - Galerie Alix Forever
2014 : *L'aube incertaine* - FRAC PACA
Pendant qu'il fait encore jour – Galerie Steinek, Vienne, Autriche
2013 : *Sortir de son lit en parlant d'une rivière* (dernière définition) - MAMAC Nice
2012 : *Sortir de son lit en parlant d'une rivière,* CAC du château des Adhémar, Montélimar
2011 : *Le temps du territoire* - Villa Arson, Nice
2010 : *Mes plans sur la comète* / Drifting away - Palais de Tokyo
2008 : *La parabole silencieuse,* chapelle des Calvairiennes, Mayenne

Expositions collectives (sélection) :

2017- 2018 : exposition à la Payne Whitney Mansion - French Cultural Services New York
2017 : *14 secondes* - Le 116, centre d'art contemporain de Montreuil
Là où je suis - Group show hors les murs du FRAC PACA, Château-Mairie
2016 : *Le précieux pouvoir des pierres* – MAMAC Nice
Beyrouth Mon amour – Galerie Analix Forever
2015 : *Art nomad,* exposition itinérante, commissariat Paul Ardenne – du Palais de Tokyo à la 56è Biennale de Venise
L'effet Vertigo/ Œuvres de la collection du MAC VAL
2014 : 3è Biennale de Belleville – Pavillon Carré de Baudoin

Prix :

2015 : Commande publique du Mémorial du Camp de Rivesaltes
2013 : finaliste des prix Canson et Mastercard
2009 : Lauréat du prix découverte des Amis du Palais de Tokyo

Formation :

Diplômé de l'ENSBA Paris en 2001

Dessiner la soustraction

Tout d'abord, feutres noirs et feuilles de papier blanc. Outils basiques sublimés par les dessins d'Emmanuel Régent, lesquels sont, dit-il, comme des électrocardiogrammes de son humeur du moment. Il utilise aussi cette jolie expression « dessiner la soustraction ». Tout est là.

Routine quasi quotidienne des hachures posées sur la feuille pour dire ou retenir la lenteur et le labeur, la disparition et l'absence. Car du vide dessiné en noir surgissent les formes, narrations ambiguës, en permanence sur la corde raide : le spectateur regarde des foules, unes et multiples, universelles et spécifiques, qui attendent … un ciné ou la route vers la mort, on ne sait, tout est possible, vrai selon l'instant, en oscillation constante. De même, les bateaux ou les rochers, les murs ou les ruines appellent le doute : vision optimiste ou pessimiste du monde ? Beauté de la simplicité ou esthétisation du sordide ?

Des titres d'exposition à rallonge, des fragments de lettres sur un mur suggèrent des mondes à petites touches, une histoire mystérieuse dans laquelle on est pressé de se plonger.

De là aux divagations et égarements divers, le pas se franchit sans peine, que l'artiste d'ailleurs pose comme un principe de travail : laisser couler et se perdre la pensée et le regard, enregistrer la banalité du quotidien, s'imprégner des lectures, capter des scènes ici et là, déambuler pour laisser parler le hasard… Et comment ne pas évoquer l'astronomie, l'archéologie, les nouvelles technologies ? Unissant ainsi un monde à l'autre, un temps à l'autre, aux limites de l'un et de l'autre, toujours dans l'ambivalence.
Ambivalence des sculptures, où s'entremêlent au travers de pierres d'inox, puissance évocatrice du passé et avènement de la modernité, où est magnifiée par l'or fin une pathétique grappe de raisin dépecée, avec, sous-jacente et subtile, l'idée de « recouvrir et découvrir, faire briller ces espaces manquants »…

Brouillage des pistes encore avec la peinture, matière couchée sur une toile suggérant les pixels du numérique puis poncée pour mettre au jour la lumière, entre approche classique et référence aux technologies de pointe.

Tout cela nous mène aujourd'hui à une plante toxique blanche définie par le noir et une mâchoire de poisson d'un bel argent sur monochrome bleu, ouvrant sur d'autres références, d'autres divagations.

Nadine Poureyron

Emmanuel Régent, *Le grand chemin de mes rondes,* 2010, dessin encre pigmentaire, 400X460cm, vue expo palais tokyo, courtesy galeries Bertrand Baraudou Nice/Paris et Caroline Smulders/ I Love My Job Paris.

Emmanuel Regent, *Valles Marineris,* 2012,
inox (soutien d'Aperam), 10x1,50m, 1 tonne.
Château des Adhémar. Photo Blaise Adilon.
Courtesy galeries Espace A Vendre.
Le Cabinet Nice/Paris et I Love My Job Paris.

Lionel Sabatté

Lionel Sabatté. *Échafaudage d'un radeau,* 2016,
Huile sur toile, 120x195cm.
Courtoisie Lionel Sabatté

Né à Toulouse en 1975
vit et travaille à Paris & à Los Angeles
représenté par Galerie C, Neuchâtel, Suisse
et Galerie Ceysson & Bénétière, Paris

Expositions personnelles (sélection)

2018 : Patio de la maison rouge, Paris, France.
2017 : *Mirabilia – Lionel Sabatté,* Musée Joseph Denais, Beaufort-en-Anjou ; *La sélection de parentèle,* musée de la Chasse et de la Nature, Paris ; *Physical attraction,* Galerie C, Neuchâtel, Suisse.
Catwalk, Los Angeles, USA
2016 : *Tectonique des mutations,* Beaux-arts de Grenoble ; *La désobéissance,* Le Parvis, Tarbes ; *Lune Grise,* Sade Gallery, Los Angeles ; *Échafaudages d'une éclosion,* Chapelle des Calvairiennes, Mayenne ; *Marellomorpha,* Galerie Eva Hober, Paris.
2015 : *Échafaudage d'un printemps,* Yishu 8, Pékin, Chine / Commissariat : Huang Du.
Projet Phoenix rouge, Commande publique de l'Unesco et de l'État Mauricien, Île Maurice.
Infusion percée, Espace À vendre, Nice, France.
2014 : *La fabrique des profondeurs,* Aquarium du Trocadéro, Paris, France.

Expositions collectives (sélection)

2017 : *Zoocryptage,* crypte Ste-Eugénie, Biarritz ; *Chassé-croisé,* Château de Champlitte, Haute-Saône ; *Drawing now – Focus Lionel Sabatté,* Galerie C, Paris ; *Golem ! Avatars d'une légende d'argile,* Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris ; *Vies d'ordures,* MUCEM, Marseille ; *En toute modestie – archipel Di Rosa,* MIAM, Sète.

Prix

2017 : Prix Drawing Now, Paris.
2011 : Lauréat du Prix Yishu 8, Pékin, Chine.

Formation

2003 : DNSAP, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

L’alchimiste de l’Inconnu

S’il n’est pas retourné à La Réunion depuis son enfance, Lionel Sabatté conserve les images et les sensations des paysages, des diverses coutumes de cette île. Les souvenirs de ce paradis perdu restent gravés dans l’inconscient de sa pratique. Certaines de ses sculptures actuelles en béton - *Licorne de mai,* 2015 - n’incluent-elles pas du curcuma pour le pouvoir colorant de cette épice, prenant le descriptif de « béton épicé » pour désigner leur matière !

Il ne cesse de nous prendre dans les rêts des alchimies de ses sculptures faites de poussières, de rognures d’ongles, de peaux mortes, de monnaies, de métal ou de béton, dans ses dessins de fer, de bronze oxydé ou de poussière, dans les abysses de ses tableaux.

Dans sa peinture, se perçoivent un monde aquatique, l’imaginaire de ces grandes fosses de l’Océan Indien et de ses mystérieux mais réels poissons, caulophrynidaes et cœlacanthes. Tel un scaphandrier, il descend vers les profondeurs, y cherchant des vies surgissant comme des éruptions des fonds marins. Ces formes de vie inconnues se devinent dans ses peintures. Mais avant, il a posé sur le sol ses toiles vierges, *« y répandant de la peinture comme une mer, un lac ou un magma à l’état pur »* jusqu’à l’apparition d’une profondeur, d’un espace, de formes. Le hasard est premier, avant un travail de la lumière, des plans, des amorces légères de figurations. Des rehauts par lesquels il se sent très proche de la peinture de nature morte, adepte de touches brillantes, dorées, chaudes ou froides, toutes ces variations offertes par la peinture à l’huile. Un monde bercé de mystérieuses et imaginaires histoires qu’il s’invente, dans sa sensibilité à la biologie, à l’évolution des espèces, à l’art pariétal et à la bande dessinée, deux arts revenant souvent dans son propos. Comme aussi ses proximités avec la chair morte de *La Raie* de Chardin devenant lumière ou les noirs mystérieux des dessins d’Odilon Redon. Ou le sfumato impalpable et évanescent du paysage léonardesque.

Adieu l’acrylique, cette peinture dérivée du pétrole, lui permettant de dire qu’il peignait avec des *« organismes marins morts il y a des millions d’années ».* Avec l’apparition des rehauts, il passa peu à peu à la peinture à l’huile. Comme dans l’évolution de l’humanité, il a quitté l’océan pour un autre univers.

Par son osmose avec Joseph Beuys employant le feutre ou avec Christian Boltanski travaillant sur des images ou recueillant des battements de cœur, il se sent très proche de l’humain. Dans ses sculptures en ongles, l’homme était présent mais minuscule. Le voici maintenant apparaître immense, bâti de ciment, de béton et de ferraille, ces matériaux de construction avec lesquels les cités s’édifient.

La sculpture qu’il présente pour cette exposition célébrant les 10 ans d’Artaïs ? *Concrete volatile :* un oiseau étrange, en béton teinté pour des effets de couleurs, surprenant avec ses deux têtes, une créature mutante qui eût pu être un ibis. Une sculpture marquée par ses séjours états-uniens, par ces échassiers vus dans une rivière canalisée de ciment. Un oiseau de béton comme les berges de cette rivière. L’eau, toujours l’eau, cet élément si présent chez Lionel, l’alchimiste de l’Inconnu.

Gilles Kraemer

Lionel Sabatté. *La résistance du flocon.*
2016. Huile sur toile.195x195cm.
Courtoisie Lionel Sabatté

Lionel Sabatté. *Chant silencieux # 6,* 2013, Souche de chêne, pièces de 1 centime d'euro, fer, étain, laiton. 100 x 80 x 115 cm.. Courtoisie Lionel Sabatté. Photographie © Guillaume Ramon

Thomas Tronel-Gauthier

Thomas Tronel-Gauthier, *L'île engloutie*
2015. Coffre en bois, silicone teinté, résine teintée ocre rouge du Roussillon, 83 x 38,5 x 41,5 cm

Né à Paris en 1982
Vit et travaille à Paris
Représenté par la galerie 22,48 m² à Paris

Expositions personnelles (sélection)

2017 : *The World Is An Island,* galerie 22,48 m² Paris
Surrounded by Water, L'Abbaye, Annecy
2016 : *Le temps d'un sillage,* Fondation Bullukian, Lyon
2015 : FIAC OFFICIELLE Art Fair, galerie 22,48 m², Paris
Ce que j'ai vu n'existe plus, galerie 22,48 m² Paris
Parcours Saint-Germain 2015 chez Heschung
An Echo A Stone, galerie My Monkey, Nancy

Expositions collectives (sélection)

2017 : *Les vies de Cagliostro,* galerie 22,48 m², Paris
2016 : ISCP Fall Open Studios, New York, Etats-Unis
Artissima, galerie 22,48 m², Turin, Italie
Live Life, galerie Joseph, Paris, France
Entropies, Maison Populaire, Montreuil, France
Paysages Subjectifs, Musée Ianchelevici, La Louvière, Belgique
D'autres Possibles, Pavillon Vendôme, Clichy
2015 : Artissima, galerie 22,48 m², Turin, Italie
Générescences, Carrousel du Louvre, Paris
Eternel Retour, galerie Perception Park, Paris

Prix / Résidences

2016 : Résidence de 6 mois à l'ISCP - International Studio & Curatorial Program, New York, Etats Unis
Lauréat du Salomon Foundation Residency Award 2016
Lauréat du Prix de Sculpture 2016 de la Fondation de l'Olivier - partenariat Fondation Bullukian, Lyon
2015 : Résidence de création à Ergastule, Nancy
2012 : Résidence de 3 mois à Hiva Oa (îles Marquises)
2011 : Lauréat du « Soutien pour le développement d'une recherche artistique » du CNAP

Formation

2001 - 2007 : École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg

Un art oraculaire

Traverser l'œuvre de Thomas Tronel-Gauthier nous fait vivre à la fois un voyage à travers le temps et l'espace, et un arrêt hors du temps, en terra incognita.

Fossiles venus du fond des âges, les *Moullusques* (2009), moulages en porcelaine brute de moules à gâteaux imitent les agrégations des colonies de berniques. Venus du fond des eaux, les *Récifs d'éponges* (2007-2010), également en porcelaine blanche, mêlent éponges naturelles et synthétiques dans l'ambiguïté de leurs formes et de leurs fonctions.
L'île engloutie, l'une des nombreuses traces de sa résidence aux îles Marquises, ou *la Valise aux morphogénèses*, nous invitent au voyage et au dépaysement, à la découverte d'autres contrées. Mondes réels et images mentales de mondes inconnus : tout ici se croise et se confond.

Le voyage est aussi rencontres. Si l'humain est bien présent dans cette œuvre, il reste souvent discret, mais laisse transparaître l'intérêt de l'artiste pour l'Autre. Son travail accueille les singularités de ceux qui croisent son chemin.
Ainsi, *Ke'a tuki* (2012) est une pièce composée d'un pilon en lave traditionnellement utilisé par les Marquisiennes et de répliques en plâtre dont la couleur tend au fur et à mesure vers le blanc. Cette évocation « d'un des derniers vestiges de la culture des ancêtres », en suspension entre ciel et terre, montre sa fragilité, et la vulnérabilité des sociétés humaines. Le choix du pilon, à la forme parfaite pour sa fonction, témoigne des recherches de Thomas Tronel-Gauthier sur l'origine des formes, que nous retrouvons par exemple dans les *Peintures Noires* (2014-2015), arborescences fractales issues d'un geste simple : écraser la peinture entre deux surfaces, puis les séparer. Et regarder ces objets physiques remarquables que l'artiste fait advenir en peaufinant ses gestes et en adaptant les outils au résultat souhaité.

Les traces de l'eau sur le sable, de la marée, du flux et du reflux… « la mer, la mer toujours recommencée »*… Comment rendre compte de ses dessins, de ses modelés, lorsqu'on est plasticien ? Par l'empreinte, technique à la mise en œuvre délicate, pour un événement à la durée de vie située entre deux vagues ! Avec *The Last Piece of Wasteland,* Thomas Tronel-Gauthier, invente une technique de prélèvement et de fossilisation de l'impermanence. De cet objet de résine et de sable, il fait une icône inspirée de la statuaire bouddhiste : *La Mécanique des fluides* (2014), recouverte de feuilles d'or, en modifie le sens autant que l'esthétique.

C'est à une transfiguration que l'on assiste. La mer, source de beaucoup des œuvres de Thomas Tronel-Gauthier se fait eau primordiale, fécondante.
Dans le travail de l'artiste, les forces de la nature sont en œuvre. Tel un chamane, il capte les énergies et en solidifie l'essence en des icônes de cette religion laïque qu'est l'art. En cela, il redonne du sens à notre monde en déshérence.

J'imagine une rétrospective de tout ce travail comme un ensemble ethnographique évoquant une civilisation disparue : les traces d'un monde perdu, d'une ville engloutie, d'une culture adoratrice de l'eau sous tous ses avatars, mais aussi férue de sciences ; des objets trouvés issus de cultes inconnus et mystérieux.
C'est un voyage dans la mémoire, dans les récits de notre enfance, ceux que nous lisions et ceux que nous nous inventions, récits du passé et récits de l'avenir, préfiguration des traces que nous laisserons après la fin du monde *(Les Oracles, 2013).*

Dominique Chauchat

** Paul Valéry, Le cimetière marin*

Thomas Tronel-Gauthier,
The Last Piece of Wasteland #2
2014. Résine teintée, sable, coquillages,
châssis aluminium, 116 x 72 cm

Thomas Tronel-Gauthier, *Les Oracles #3*
2013. Gravure sur nacre de Polynésie Française,
socle en laiton soudé à l'argent, 22,5 x 21,5 cm

Tatiana Wolska

Tatiana Wolska, vue de l'installation, *« Principe d'incertitude »,* Palais de Tokyo, 2015. Courtesy de l'artiste et Galerie Catherine Issert (Saint-Paul de Vence), Galerie Claudine Papillon (Paris), Feizi Gallery (Bruxelles). Photo : Aurélien Mole.

Née en 1977, en Pologne
Vit et travaille à Bruxelles
Représentée par les galeries Catherine Issert, Irène Laub, Claudine Papillon

Expositions personnelles (sélection) :

2016 : *Nowhere beyond,* Irène Laub Gallery, Bruxelles, Belgique
Garden Party, Museum Dhondt-Dhaenens parden, Belgique
Maison Saint Sauveur, Rocheservière
2015 : *Mutacje,* Galerie Claudine Papillon, Paris
Interventions sur le Palais de Tokyo, Paris
Work in progress, Irène Laub Gallery, Bruxelles, Belgique
2014 : *Les modules,* Fondation Pierre Bergé et Yves Saint Laurent, Palais de Tokyo, Paris
2013 : *Contre-temps,* Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence
2008 : Galerie Wpolnota, Cracovie, Pologne

Expositions collectives (sélection) :

2017 : *Construire/déconstruire,* Delta studio, Roubaix
2016 : *(Un)Foreseen,* Galerie Art Bastion, Miami, Etas-Unis
Nomadisme, FRAC Corse, Corte
2015 : *Le clou,* MUCEM, Marseille
Lady Made, Espace Louis Carre, Lille
Yia art fair#05, Hors les murs, Feizy gallery, Hôtel de Bethune, Centre des monuments nationaux, Paris
2014 : *Wish you were here,* Galerie Catherine Issert, St-Paul de Vence
2013 : *Entrée libre mais non obligatoire,* Villa Arson
2012 : *Sunshine & précipitation / de la pluie et du beau temps 2,* Belfast, Irlande
2011 : *Ratio Natura Poesis,* MDAC, L'art contemporain et la Côte d'Azur, Cagnes-sur-mer
Pagès, Viallat, Wolska, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence

Prix :

2014 : Grand prix du Salon d'art contemporain de Montrouge
2009 : Prix jeune talent de la sculpture, collectivité territoriale de Corse

Formation :

2007 : Diplôme national supérieur d'expression plastique, Villa Arson, Nice

Pulsations

Artiste prolifique, ses modes d'expression sont aussi bien la sculpture, l'installation, le dessin que la performance.

Quand elle investit la matière ce sont des matériaux simples qui s'imposent à elle : vieux clous, chûtes de bois, morceaux de meubles ou de palettes récupérés, centaines de bouteilles plastiques, film étirable etc. qui vont tantôt entrer en jeu et dialoguer avec des aimants, de la mousse polyuréthane expansée, du silicone, tantôt être assemblés par colle, vis, thermosoudure.

Elle recycle, disant « sans être une écologiste assidue, ne pas aimer encombrer la planète plus qu'elle ne l'est déjà ». Elle range, ordonne, répète, structure, assemble patiemment, puis artisanalement modèle en découpant, trouant, sciant, ponçant. Mais bien au-delà elle transmue la matière en lui insufflant un ADN organique bien caractéristique. Ses œuvres en effet nous laissent imaginer mollusques, os, animal, tentacules, cellules, viscères, mutants, chrysalides, écume, végétaux, nuages, paysages. Dans ses mises en situation dans l'espace, la vie des formes surgit, s'impose, prend le dessus sur la matière, par expansion, prolifération, croissance, germination ; devenant à la fois onde qui se propage et masse. Et Tatiana va plus loin en exploitant chaque lieu d'exposition, sol, escalier, murs, plafond, en usant de l'apesanteur comme de la gravitation. Les mouvements, la légèreté ou le poids de la vie se font sentir. Ainsi ses œuvres font naturellement corps avec l'architecture.

Dans ses dessins ou interventions graphiques murales, ce sont les mêmes principes de vie qui agissent. Elle explore la vivacité de la ligne du stylo bille ou marqueur. La ligne court, se multiplie, croît en méandres et circonvolutions tout autant que l'encre se répand ou stagne, se diffuse lentement ou fuse. Dans une lente suspension du temps propre au dessin, nous glissons dans une rêverie du corps intérieur dans ses plis et replis, ou du végétal enraciné et arborescent qui, vivant, ne fait que grandir.

Quels que soient les modes et matériaux d'expression, ce qui anime sans doute avant tout et viscéralement Tatiana c'est l'humour, voire le burlesque, c'est jouer avec les codes, s'amuser, se frotter aux dualités de la vie mouvante et de l'objet inerte, pesant, pour unir l'esprit et la matière. Si ses œuvres malines, insolites, surprenantes, parfois drôles, nous touchent tant, c'est parce qu'elles sont pulsion de vie qui émane du chaos, du débris, du laissé pour compte.

Quels exploits que ces amas de clous aimantés suggérant l'ombre d'un singe, un vieil ours en peluche, un essaim d'abeilles, ou un pauvre gnome tapi voulant être invisible. C'est à n'en pas douter un de ces tours de magie qu'elle affectionne. « Je réanime les objets cassés, jetés, oubliés… les restaure, leur redonne un nouveau souffle… J'essaie des coups de magie qui foirent la plupart du temps… Mais parfois c'est la réussite, la magie opère, la forme est achevée, étrangement belle et silencieuse »..

Anne-Pascale Richard

Tatiana Wolska, *Untitled Nails,* iron sculpture and magnets, 2014. Courtesy of Irène Laub Gallery